Revue de Traduction et Langues Volume 15 Numéro 01/2016, pp. 125-134
Journal of Translation and Languages **مجلة الترجمة واللغات**
ISSN (Print): 1112-3974 **EISSN (Online): 2600-6235**

Camfranglais, Rap et Thématiques
Camfranglais, Rap and Themes

Dissake Endurence Midinette Koumassol
Université de Buéa – Cameroun
dissake.koumassol@yahoo.com
Gratien G. Atindogbé
Université de Buéa – Cameroun
grat_atin@yahoo.com

Pour citer cet article :
Dissake, E-M-K& Gratien, G-, A. (2016). Camfranglais, Rap et thématiques. *Revue Traduction et Langues 15(1),* 125-134.

Abstract: *The triptych "Camfranglais, Rap and themes" served as a pretext to study how Cameroonian youth, by making use of an identity language, "Camfranglais", but a Camfranglais rather sung or in the form of "rap", has appropriated a style of music belonging to the Hip Hop culture to build its identity. Indeed, in Cameroon, the Rap remains a youth and identity practice that young people exploit to express their frustrations, impose their points of view, their ideologies, in various themes in which their dreams of change crystallize. By trying to combine an identity language with an identity musical genre to express their daily feelings, young people engage in a dialogue among themselves and with society as a whole, and this way of doing things reminds us that language is a tool of communication and socialization which allows any individual to identify with a nation, a society, a group, a culture, or even with a "sub-culture".*
Key words: *Language, Camfranglais, music, rap, subculture, identity.*
Résumé : *Le triptyque « Camfranglais, Rap et thématiques » a servi de prétexte pour étudier comment la jeunesse camerounaise, en faisant usage de d'une langue identitaire, le « camfranglais », mais un camfranglais plutôt chanté ou « rappé », s'est approprié un style de music appartenant à la culture Hip Hop pour construire son identité. En effet, au Cameroun, le Rap demeure une pratique juvénile et identitaire que les jeunes exploitent pour exprimer leurs frustrations, imposes leurs points de vue, leurs idéologies, dans des thématiques variées dans lesquelles se cristallisent leurs rêves de changements. En essayant de combiner une langue identitaire à un genre musical identitaire pour exprimer leurs ressentis quotidiens, les jeunes engagent un dialogue entre eux et avec la société tout entière, et cette façon de faire nous rappelle que la langue est outil de communication et de socialisation qui permet à tout individu de s'identifier à une nation, une société, un groupe, une culture, ou même à une « sous-culture ».*
Mots clés : *Langue, camfranglais, music, rap, sous-culture, identité.*

1. Introduction

La langue, en tant qu'outil de communication et de socialisation, permet à tout individu de s'identifier à une nation, une société, un groupe, une culture, ou même à une « sous-culture », terme généralement utilisé pour désigner, à tort ou à raison, les pratiques artistiques (ré-)inventées par les jeunes qui n'ont pas fréquentés les institutions artistiques

Auteur corerspondant: Endurence Midinette Koumassol Dissake

formelles telles que les écoles des beaux-arts ou de danse, les conservatoires de théâtre ou de musique, etc. Les jeunes artistes Camerounais des zones métropolitaines, jouissant pleinement de leur jeunesse ainsi que de leur droit à être « jeunes », réclament à cor et à cri leur appartenance à ce groupe identitaire et font amplement usage du camfranglais, leur code, leur langue, ce parler hybride qui mêle français, anglais, pidgin-English et langues locales camerounaise, dans leurs productions artistiques. Du coup, une caractéristique avérée de cette frange de la population camerounaise est sa façon de parler, de chanter, d'exprimer ses joies et frustrations, en faisant un usage optimal de ce plaisir caractériel de créer, à partir de matériaux existants, sa propre langue, ce code, cette façon de dire que les sociolinguistiques appellent « parler jeune », c'est-à-dire un « ensemble des pratiques symboliques mises en œuvre dans les lieux où se reconnaissent les jeunes » (Lamizet 2004 : 75).

Dans cet article donc, nous parlerons essentiellement de la jeunesse camerounaise et de sa langue, le « camfranglais », mais un camfranglais plutôt chanté ou « rappé ». Il s'agit en effet de décrypter ce code singularisant à l'aide du Rap camerounais, ce style de music appartenant à la culture Hip Hop que les jeunes se sont appropriés pour la construction de leur identité. Au Cameroun comme ailleurs, le Rap est une pratique juvénile et identitaire au travers duquel la jeunesse s'exprime, impose son point de vue, ses idéologies, ses rêves, et aborde différentes thématiques qui leur tiennent à cœur. Par conséquent, le Rap est un canal de communication par lequel les jeunes expriment leurs ressentis dans une langue qui leur est sienne. Cet article est organisé de la façon suivante : dans la section qui suit, nous présentons brièvement le camfranglais. Avant de conclure notre bref propos en point 5, les sections 3 et 4 sont consacrées au Rap camerounais et sa thématique respectivement.

2. Le Camfranglais, parler jeune camerounais

Le camfranglais est une pratique langagière des jeunes de la partie francophone du Cameroun. Le terme a fait son entrée dans la littérature scientifique camerounaise dès les années 90 par plusieurs chercheurs tels que : Mendo Ze (1992), de Féral (1993, 1998, 2004), Essono (1997), Fosso (1999), Efoua-Zengue (1999), Kouega 2003a, b), Nstobé, Biloa et Echu (2008) etc. Cette parlure est en fait une sorte de 'code-mixing', car en grande partie constituée du français courant et d'emprunts de langues nationales telles que l'ewondo et le duala par exemple, mais aussi de l'anglais et du pidgin-English camerounais. (Féral 2007 : 257)

Le terme camfranglais est fortement concurrencé par le terme « francanglais ». Même si ces deux termes semblent différents ils sont pourtant pareils, comme le suggèrent leurs composantes c'est-à-dire les morphèmes cam- (Camerounais), -fran- (français) et -glais (anglais) pour [camfranglais] ; et fran- (français), -can/cam- (Camerounais) et -glais (anglais) pour le terme « francanglais ». On pourrait aussi suggérer les décompositions suivantes : cam- (Camerounais), fr- (français) et anglais d'une part, et fran- (français), -c- (Camerounais) et anglais. Que ce soit l'un ou l'autre terme, ces deux noms mettent en évidence les identités linguistiques du Cameroun en faisant référence à ses deux langues officielles (l'anglais et le français), mais aussi une identité territoriale et nationale grâce au morphème –can/cam- pour Cameroun(ais).

Toutefois, la présence du morphème -glais (pour anglais) dans le vocable, pourrait prêter à confusion car il pourrait laisser à penser que les locuteurs du camfranglais sont parfaitement bilingues, ou encore qu'il faudrait avoir une bonne connaissance de l'anglais pour parler cette langue de jeune. Ceci est pourtant loin d'être le cas. Il est certes vrai que dans cette langue l'anglais entre en contact avec le français courant, mais il n'est pas nécessaire d'avoir une bonne connaissance de l'anglais pour pouvoir être locuteur du Camfranglais. Pour preuve, les jeunes camerounais francophone qui sont locuteurs de cette langue n'ont presque ou aucune connaissance de l'anglais, puisque dans les régions francophones du Cameroun les jeunes élèves entrent en contact avec la langue anglaise uniquement en salle de classe et durant le cours d'anglais. S'il est absolument nécessaire d'être francophone pour parler camfranglais, il n'est pas besoin de savoir l'anglais (Féral 2007 : 259) Par contre, même si l'anglais n'a pas une très grande influence sur le camfranglais, le pidgin-English pour sa part est très présent.

Dans l'imagerie populaire camerounaise et même ailleurs, le camfranglais ou la langue des jeunes est une langue de voyous, de rebelles, de non-scolarisés, de brigands, de laissés-pour-compte, d'enfants de la rue, etc. Toutefois, grâce aux recherches en sociolinguistique sur les parler jeune, il a été démontré que ce n'est pas le cas. Par exemple, Ebongue & Fonkoua (2013) ont identifié les différents groupes de locuteurs du camfranglais : *les lettrés ou les jeunes intellectuels, les moyens scolarisés, et les peu scolarisés*.

Grâce à cette distinction des locuteurs du camfranglais, Ebongue & Fonkoua (2013) stipulent que nous ne devons plus parler de 'camfranglais' au singulier mais 'des camfranglais' au pluriel. Selon ces auteurs, ces différents groupes de locuteurs n'utilisent pas cette langue de la même manière puisqu'ils viennent de divers horizons, n'ont pas le même niveau scolaire et encore moins la même expérience. Vu sous cet angle, il ne serait plus logique de penser que le camfranglais a pour seuls locuteurs des malfrats mais plutôt qu'il est utilisé par des jeunes venant de toutes les couches sociales et ceci indépendamment de leurs niveaux scolaires.

Une autre idée reçue mais qui est aujourd'hui battue en brèche grâce à des études plus étendues est la croyance que tous les jeunes se retrouvent dans un parler jeune. Revaz (2003 : 1) en effet, nous fait comprendre que tous les jeunes ne s'identifient pas forcément à un parler jeune. Certains parmi eux au contraire, se sentent même victimes de cette étiquette réductrice qui les caractérise comme les membres d'une sous-culture urbaine. Nos investigations confirment ce fait, car tous les jeunes camerounais ne sont pas des locuteurs du camfranglais.

Bien que tous les jeunes camerounais ne soient pas forcément des locuteurs du camfranglais, il n'y a pas de doute que cette langue est l'instrument la plus utilisé par les jeunes rappeurs camerounais dont le lyrisme a pour but de transmettre des messages à leurs frères camerounais en particulier et au monde entier en général.

3. Le Rap au Cameroun

Le Rap est une composante de la culture Hip Hop, plus large, née aux USA dans les années 50. Ce style de music est généralement révélateur des aspirations, des revendications et des positionnements à la fois identitaires, culturels et idéologiques des jeunes (Ndiayf, 2007). Dans ces tous débuts, le Rap avait pour mission d'exprimer un

sentiment de ras-le-bol de la part des jeunes à l'encontre des autorités et des systèmes qu'ils qualifiaient d'injuste.

Au Cameroun, le Rappeur utilise sa musique pour se faire attendre et pointer du doigt les problèmes sociaux, économiques, culturels et politiques qui, selon lui, minent son existence et empêchent son épanouissement. C'est dans cette même lancée et avec cette mission de dénonciation en arrière-plan que certains grands noms du Rap camerounais comme Krotal et Valsero, se sont lancés dans le Rap. Dans leurs textes, ils dénoncent certains problèmes socio-politiques tels que : la corruption, le taux de chômage élevé, le manque d'infrastructures, la pauvreté, l'injustice, la longévité au pouvoir des membres du gouvernement et homme politique, etc.

Les effets ou conséquences du Rap n'ont pas tardé à se faire ressentir auprès de la jeunesse camerounaise. Par effets, nous ne faisons pas uniquement allusion aux idéologies transmises, mais nous parlons également de la langue utilisée. En effet, le Rap camerounais est majoritairement écrit et déclamé en camfranglais, ce parler jeune camerounais que les jeunes ont inventé et n'ont jamais cessé de développer. En fait, on peut dire que le camfranglais est si présent qu'il se transmet de générations en génération, même si la nouvelle génération doit y insérer les vocables désignant sa réalité nouvelle.

Il est un fait avéré et indiscutable, qu'il faut être locuteur du Camfranglais pour pouvoir saisir l'intégralité du message des rappeurs camerounais. Entre les années 2000 et 2008 le Rappeur Koppo a sorti deux succès, '*je go*' et '*Emma*', des Raps dont les textes sont écrits intégralement en camfranglais et donc difficile à saisir par les non-locuteurs de cette langue. Dans '*je go*' par exemple, Koppo dit :

Mon frère je te jure,
Je suis fatigué.
J'ai tout fait, j'ai tout do pour chasser le ngué
J'ai wash les voitures : il n'y avait pas moyo.
J'ai toum les chaussures, il n'y avait pas moyo.
Le poisson, les chenilles : il n'y avait pas moyo ?
Alors j'ai tchat que c'est trop, il faut que je go.
(Mon frère je te jure que je suis fatigué ; j'ai tout essayé pour chasser la pauvreté. J'ai même du lavé les voitures, vendre les chaussures, le poisson, et les chenilles mais rien n'y est fait. Me rendant compte que c'était devenu trop difficile, j'ai donc décidé de partir).

Le locuteur de la langue française, même s'il peut identifier certains mots français dans le texte ci-dessus, aurait du mal à saisir l'intégralité du message. Ce texte est truffé de mots venant du français de l'anglais, du pidgin-English et des langues nationales camerounaises, comme l'exigent camfranglais.

Comme toute langue vivante et parlée, le camfranglais se développe et évolue avec le temps. S'il est vrai qu'auparavant les Rappeurs utilisaient principalement le code-mixing dans leurs camfranglais, aujourd'hui, c'est le code-switching qui est beaucoup plus utilisé par la nouvelle génération. Ceci nous amène donc à noter une évolution dans les techniques utilisées par les camfranglaisphones et les Rappeurs.

Dans la phrase '*je wait mon brother*' par exemple, il y a code-mixing, c'est-à-dire un mélange de deux ou plusieurs langues dans une seule phrase. Autrement dit, le locuteur bilingue de la phrase '*je wait mon brother*' fait usage du code-mixing en utilisant des mots anglais et français dans une seule phrase.

Dans cette phrase du camfranglais en effet, nous avons les termes français '*je*' et '*mon*', et les termes anglais '*wait*' et '*brother*'. En ce qui concerne le code-switching, le locuteur bilingue ou plurilingue switche d'une langue à une autre. En effet, le Rappeur ou l'utilisateur de la langue juxtapose deux phrases aux idées différentes dans deux langues de son choix, comme s'il fallait une langue pour chaque idée, ou si une langue exprimerait mieux une idée que l'autre. Par exemple, dans le single *'Bad things'* de l'étoile montante du Rap camerounais Tenor, on peut écouter ou lire :

Bébé ton corps-là me rend bête
(Bébé ton corps me rend dingue)

My baby I wanna do some bad things with you
(Mon bébé, j'aimerais faire de vilaines choses avec toi)

Dans son texte, Tenor fait usage de ce que l'on pourrait qualifier de 'nouveau-camfranglais' où l'on ne fait plus usage du code-mixing comme par le passé, mais plutôt du code-switching. En effet, Ténor commence tout d'abord à formuler une première idée/pensée en français et la complète par la suite en anglais et ce dans deux phrases différentes. Ce que suggère cette technique est que le Rappeur ou même le simple locuteur du camfranglais, va utiliser la langue qui, pense-t-il, exprime mieux son idée. Il s'agit donc d'une projection personnelle, une façon de faire un usage rationnel, réaliste, efficace et plutôt fonctionnel de son répertoire. Ici, les barrières sont brisées, les normes avortées. Nous sommes dans une liberté totale ou l'individu/le jeune est non seulement opportuniste, mais aussi se joue de son auditoire. C'est comme s'il disait : je parle deux ou plusieurs langues, mais à ma façon, à ma convenance, à la satisfaction de mon projet, je manipule et mélange les langues pour mon plaisir personnel et pour faire passer mon message.

4. Les thématiques du Rap camerounais

Les jeunes, quand ils ne sont pas en conflit avec eux-mêmes parce que confus, indécis sur la meilleure manière de marquer leurs différences individuelles tout en restant loyaux aux principes du groupe, peuvent se rebeller contre la société et leurs ainés. En fait les jeunes se sont toujours sentent opprimés par et les règles sociétales imposées à eux par les structures de contrôle ou les instances dirigeantes. En effet, dans la majorité des cas, les jeunes vacillent entre rébellion et conformisme. Une conséquence possible de cette rébellion, lorsqu'ils choisissent cette voie, c'est de trouver une plateforme où ils s'expriment librement entre eux, créent leur monde et forgent leurs propres personnalités. Ainsi donc, le Rap est devenu une plateforme où ils sont libres de donner leur propre définition du bien et du mal. Fort des thèmes qui y sont développés et des sujets qui y sont abordés, ce style de music a fini par obtenir, ailleurs comme au Cameroun, une fonction sociale importante, et s'est établi comme objet de socialisation, de reconnaissance et de prise de parole d'une jeunesse oubliée (Bordes 2004).

4.1. La thématique socio-politique et économique

Les conditions socio-politiques difficiles du Cameroun ont été l'une des premières thématiques abordées dans le Rap camerounais. Les Rappeurs comme Valsero, Krotal et Koppo ont pu se démarquer grâce à leurs textes, des invectives crues et directes vis-à-vis des autorités et leaders politiques camerounais. Dans leurs textes en effet, ils abordaient des sujets forts tel que : la crise sociale, la démagogie, la dictature, la mauvaise gestion des fonds publics ou détournement de deniers publiques, et autres malaises sociaux qui grisent l'image du pays. Il est donc clair qu'auparavant, c'est-à-dire avant 2013, les rappeurs camerounais faisaient du Rap un autel de sacrifice où les politiciens véreux qui pullulent le gouvernement camerounais étaient immolés. C'est le cas de le dire car les Rappeurs Camerounais en fait, tuaient ces bourreaux de leur épanouissement socio-économique pour se venger et satisfaire leur passion, leurs ambitions frustrées et leurs exigences d'un Cameroun plus moral.

En 2008, le rappeur Valsero sort le très célèbre *'lettre au prési'* (lettre au président) où il s'adresse directement au président camerounais en dénonçant son manque d'efforts, d'initiative et d'engagement face aux problèmes que rencontre la jeunesse camerounaise. Quand le Rappeur juge que l'heure est grave, il se surprend en train de chanter en français standard comme pour indiquer qu'enfants, jeunes ou adultes, tous les Camerounais sont dans la même galère. En fait, puisse qu'il interpelle le président de la République à contrôler ses collaborateurs corrompus, pillards et arrogants, et à donner sa chance à la jeunesse marginalisée, il fallait utiliser une langue comprise de ce destinataire principal et de tous et non seulement des jeunes. Le lyrique ci-dessous illustre notre propos :

[…]
« *Il paraît que l'école ne sert plus à rien,*
Les gars se pètent les cacas
Pendant ce temps tes ministres friment dans nos rues en Prado »
[…]
« *Prési tes potes vivent au bled*
Comme s'ils sont de passage
Ils amassent des fortunes
Spécialistes de braquages
Ils font preuve d'arrogance,
Ils frustrent le peuple
Ils piétinent les règles
Et ils font ce qu'ils veulent »

Le rappeur Koppo pour sa part, avec son single '*je go*', et en utilisant le camfranglais, d'énonce les conditions socio-économiques déplorables que vit la jeunesse camerounaise :

« Si tu vois ma go,
Dis-lui que je go
Je go chez les watts nous falla les do
La galère du Kamer, toi-même tu know
Tu bolo, tu bolo mais où sont les do ?»

(Si tu vois ma petite amie dit lui que je pars dans le pays des blancs pour chercher de quoi vivre décemment (l'argent). Comme tu le sais, les conditions économiques du Cameroun sont tellement critiques que tu as beau te tuer à la tâche, tu n'auras jamais assez d'argent pour gagner ta vie).

Au travers de cette chanson, Koppo, non seulement dénonce les conditions socio-économiques du Cameroun, mais aussi, avance la raison majeure pour laquelle les jeunes partiraient de leur pays. Pour lui comme pour tous les jeunes d'ailleurs, la situation est tellement désespérée que la solution idoine c'est de partir. L'on pourrait donc penser que cette chanson est un message codé destiné uniquement à la jeunesse camerounaise. Koppo, par sa chanson '*je go*' dit sa manière de penser à d'autres jeunes dans une culture et une langue qui leurs sont propres. En fait, nous sommes face à une manière de penser qui deviendra par la suite une idéologie propre à la jeunesse camerounaise. En effet cette obsession du départ ou du partir pour un eldorado ailleurs se retrouve aussi dans les textes de Valsero lorsqu'il chante par exemple :

« *Tu veux garder le Cameroun pour toi,*
Ok on te laisse !
Oui vas y prend-le
Et si tu veux étouffe-toi avec.
On préfère prendre la mer et mourir parmi les poissons.
Il y a plus de chance de s'en sortir au milieu des requins. »

Malheureusement, face à l'indifférence totale des autorités camerounaises, ces dénonciations qui ont tout l'air de lamentations et de provocations n'ont pas fait long feu. La thématique socio-politique et économique a été très vite envoyée aux oubliettes, et à la place, les jeunes ont proposé une thématique jouissive.

4.2. La thématique mondaine ou jouissive

Après une courte période d'acharnement sur les membres du gouvernement, le Rap camerounais a fini par entrer dans une nouvelle thématique qui est celle de la jouissance et de l'extravagance qui touche presque la débauche. Il est bien de noter que ce changement a été initié par la nouvelle génération de rappeurs camerounais, ceux des années 2013-2015, qui ont une toute autre vision de la vie. Ne dit-on pas que 'les générations se suivent mais ne se ressemblent pas' ? Il n'est donc pas surprenant que la nouvelle génération de rappeurs camerounais s'investit dans tout autre chose que des débats socio-politiques.

Tout comme certains jeunes Rappeurs ont su se démarquer, par le passé, en posant des revendications qui touchent le socio-politique, actuellement, c'est-à-dire entre 2013 et 2015, les jeunes Rappeurs réussissent à s'éloigner des lamentations et à proposer, peut-être en réaction à l'indifférence des pouvoirs publics, des solutions jouissives. Les artistes Stanley Enow, Franko, Minks, et le tout nouveau venu, Tenor, sont les adeptes de cette vision. Tous ces nouveaux grands noms du Rap camerounais, d'une manière ou d'une autre, prônent aux près des jeunes une évasion dans la volupté marquée par l'abus d'alcool, le vagabondage sexuel, la consommation de drogue, l'amour de l'argent, mais aussi, fort

curieusement, le patriotisme, le fait de croire en ses rêves et même, qui l'eût cru…, l'unité nationale.

Dans le célébrissime titre 'Hein père' de Stanley Enow, sorti en 2013, nous retrouvons une sorte de récapitulatif du quotidien des jeunes camerounais. Dans un extrait de ce texte, Stanley Enow s'attaque à la vie de débauche de la jeune fille en mal de sensations fortes :

Mami nyanga, rouge à levre, kos kos
(Jeune fille coquette avec rouge à lèvre et des hauts talons)
Straight bensikin wanna see Mr Cosmos
(Monte directement sur une moto pour retrouver un homme riche)
Don petite sœur wanna get rich at all cost
(Nos petites sœurs veulent être riches à tout prix)

Dans sa description du quotidien de la jeune camerounaise, Stanley Enow nous fait comprendre que celle-ci ne pense qu'à se faire belle et à se mettre en couple avec des hommes fortunés dans le seul but de se faire de l'argent. Aussi étonnant que cela puisse paraitre cette description du quotidien de la jeune camerounaise n'est pas loin de la réalité. Le Rappeur fustige donc la prostitution qui devient un mal dont les conséquences sont ravageuses pour une jeunesse délaissée et en mal de repère.

Tenor, ce garçon de 19 ans perçu actuellement comme le rappeur le plus populaire du Cameroun, pour sa part, a tout récemment sorti le single 'Bad things' ou l'art de dire et de décrire la pratique du sexe fait parler de 'poésie sexuelle'. Tout en utilisant des formules ingénieuses comme « *mes doigts agiront un peu comme si Céline Dion Chantait sur un son hardcore* », Tenor nous fait une description enivrante de l'acte sexuel et va même jusqu'à dire que « *Dieu nous a laissé ce monde et toutes les belles choses qu'il y a dedans* ». Autrement dit, selon lui, même le bon Dieu se plait à voir les jeunes profiter du plaisir sexuel. Dans cette même lancée de l'hymne à la jouissance sans tabou, il chante :

« Laisse-moi te do les mauvais ways ce soir - (laisse-moi de faire de vilaines choses ce soir).
Laisse-moi te chou ce que je peux te faire - (laisse-moi te montrer de quoi je suis capable).

Et pour se vanter de ses capacités et prouesses sexuelles, il finit par dire *« À mon toucher, tu verras que Superman n'a pas de pouvoir ».* Dans le refrain de ce Rap, Tenor met en lumière certaines addictions de la jeunesse camerounaise telles que : l'alcool et le tabac, et toujours avec la métaphore de la pratique du sexe en fond sonore :

Si je suis un toxico,
Mon bébé ce soir t'es ma cigarette
Si je suis un alcoolique,
J'te consommerais comme un casier de bières
Si je suis Samuel Eto'o,
Ce soir, tu seras ma Georgette

Les extraits des singles de certains grands noms de la nouvelle génération du Rap camerounais présenté ci-dessus, nous permet de que le thème du Rap camerounais a muté et s'arrime désormais aux exigences de la mondialisation. En effet, il serait absurde de faire croire que cette nouvelle thématique n'est présente que dans le Rap camerounais. On dit très souvent que le monde est un grand village, donc ce qui se passe au Cameroun doit certainement se passer ailleurs. Grâce au phénomène de la globalisation, les jeunes du monde ont presque les mêmes pensées, pratiques et idéologies. En d'autres termes, cette addiction au sexe, à l'alcool, et aux drogues de toutes sortes, n'est pas l'apanage des seuls jeunes Camerounais.

5. Conclusion

Bordes (2004, 2007a, b) nous laisse comprendre que les textes du jeune rappeur ne viennent presque jamais de son imagination, mais plutôt de son quotidien et son vécu. C'est précisément pour cette raison qu'il s'exprime dans une langue qu'il maitrise le mieux, dans le cas sous investigation, le Camfranglais. Un jeune Rappeur Camerounais expliquait qu'il ne donne que ce que le public réclame. Donc les Rappeurs ne font pas que donner leurs points de vue, mais ils expriment aussi la pensée populaire, les idéologies communes aux jeunes de leur entourage ; ils sont la voix de leurs pairs. Nous comprenons donc aisément pourquoi les jeunes d'une génération spécifique se retrouveraient dans le Rap d'une idole.

Le fait que les jeunes, au travers du Rap, ont, d'une certaine manière, cessé de crier leurs ras-le-bol face à l'abandon, à l'injustice et à l'égoïsme des dirigeants, ne veut certainement pas dire que les choses se sont améliorées ou encore qu'un certain nombre de problèmes ont été résolus. Tout au contraire, si les jeunes ont décidé de se réfugier dans le sexe, l'alcool et la drogue, cela voudrait plutôt dire que les choses vont de mal en pis. Les autorités devraient voir en cela un cri de détresse par des jeunes qui, ne sachant plus à quel saint se vouer, se lancent dans la facilité, vers des plaisirs éphémères (bien sûr pour ceux qui en ont les moyens) qui leur donnent l'illusion d'oublier leurs souffrances.

Les jeunes camerounais voient en la musique Rap un outil de socialisation qui leur permet de communiquer entre eux et de se construire à leur manière dans un élan de solidarité identitaire. Pour ce faire, il leur faut un code, un vecteur qui est leur, d'où la nécessité du camfranglais. Fort intéressant, cette langue évolue avec eux, avec leur état d'esprit et leur besoin, avec la maitrise qu'ils ont des langues en présence. Le passage du code-mixing au code-switching d'une génération à une autre est une illustration de cette évolution des techniques de construction de cette langue hybride. Tout en reconnaissant que tous les jeunes camerounais ne sont pas forcément des locuteurs du camfranglais, il faut se faire à l'évidence que la vulgarisation de cette langue par les jeunes rappeurs, à certainement fait de nouveaux émules d'un parler qui ne cesse de se métamorphoser et d'attirer de plus en plus la curiosité des sociolinguistes.

Références

[1] Bordes, V. (2004). *Rap et formation : Une autre façon de construire des savoirs*. Récupéré de http://www.inrp.fr/biennale/7biennale/Contrib/longue/630.pdf. Consulté le 20 novembre 2017.

[2] Bordes, V. (2007a). *Prendre place dans la ville. Jeunes et politiques municipales*. Paris : L'harmattan, Collection Débats Jeunesse.

[3] Bordes, V. (2007b). *Jeunes et construction identitaire : Lutter pour une reconnaissance*. Récupéré de http://www.congresintaref.org/actes_pdf/AREF2007_Veronique_ BORDES_ 072. pdf. Consulté le 20 novembre 2017.

[4] Ebongue, A. E. & Fonkoua, P. (2013). Le camfranglais ou les camfranglais ? *Le Français en Afrique. Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique* 25 : 259-270.

[5] Feral, C. de (1993). Le français au Cameroun : Approximations, vernacularisation et "camfranglais". In Robillard D. et Beniamino M. (eds.) *Le français dans l'espace francophone*, tome 1, pp. 205-218. Paris : Champion.

[6] Feral, C. de (1998). Français oral et « camfranglais » dans le sud du Cameroun. In Queffélec A. (éd.). *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, pp. 205-212. Provence : Publications de l'Université de Provence.

[7] Feral, C. de (2007). Décrire un « parler jeune » : Le cas du camfranglais (Cameroun). *Le Français en Afrique* 21 : 257-265.

[8] Feral, C. de (2004). Français et langues en contacts chez les jeunes en milieu urbain : Vers de nouvelles identités. *Actes des premières journées scientifiques communes des réseaux de chercheurs concernant la langue. Penser la francophonie : Concepts, actions et outils linguistiques (Ouagadougou, 2-3 juin 2004)*, pp. 495-506. Ouagadougou : A.U.F. -Université de Ouagadougou.

[9] Kouega, J-P. (2003a). Camfranglais: A novel slang in Cameroon schools. *English Today* 19(2): 23-29.

[10] Kouega, J-P. (2003b). Word formative processes in Camfranglais. *World Englishes* 22(4) : 511-538.

[11] Lamizet, B. (2004). Y a-t-il un « parler jeune » ? *Cahiers de sociolinguistique* 1(9) : 75-98. DOI : 10.3917/csl.0401.0075.

[12] Nassenstein, N. (2016). The new urban youth language Yabâcrane in Goma (DR Congo). *Sociolinguistic Studies* 10(1-2) : 235-259.

[13] Ndiaye, S. T. A. (2007). *L'impact de la culture Hip Hop sur les jeunes au Sénégal. Enjeux et perspectives*. Monographie pour l'obtention du certificat d'aptitude aux fonctions d'inspecteur de l'éducation populaire, de la jeunesse et des sports. Dakar : Institut national supérieur de l'éducation populaire et du sport (INSEPS), Université Cheick Anta Diop.

[14] Nstobé, A-M., Biloa E. & Echu G. (2008). *Le camfranglais : Quelle parlure ? Etude linguistique et sociolinguistique*. New York : Peter Lang.

[15] Revaz, N. (2003). Des mots des jeunes au langage scolaire. *Résonances*, 10 : 1-1.

[16] Sourdot, M. (2003). Le parler des jeunes : La dynamique du langage des jeunes. *Résonances*, 10 : 4-5.